

Ms. gall.  
Quart. 33.





Ex bibl. Frid. Jac. Roloff.

175220



Amos 2:1-16



Manus. Frid. Jac. Roloffi



Dirtribe  
du  
Docteur Arania  
Medecin du Pape.  
Secret  
l'Inquisition  
et Rapport  
des  
Professeurs de Rome  
au sujet d'un  
Pretendu President

---

Rome

1703.







Diatribe  
du  
Docteur Arania  
Medecin du Pape.



Comptes  
de  
la  
ville  
de  
Paris  
pour  
l'année  
1789

R  
jeun  
nom  
Il y a  
un q  
luy  
Jingu  
re q  
qu'on  
qui a  
les  
qu'ell  
ment  
de le  
dans



2 4

Diatriba  
Du  
Docteur Arania  
Medecin du Pape.

Rien n'est plus commun aujourd'hui que de  
jeunes Auteurs ignorés, qui mettent sous des  
noms connus des ouvrages peu dignes de l'être.  
Il y a des Charlatans de toute espèce. En voici  
un qui a pris le nom d'un Président d'une Académie  
pour débiter des drogues assez  
singulières. Il est démontré, que ce n'est pas le  
respectable Président qui est l'auteur des livres  
qu'on lui attribue. Car cet admirable Philosophe  
qui a découvert que la Nature agit toujours par  
les lois les plus simples, et qui ajoute si sagement  
qu'elle va toujours à l'épargne, aurait certainement  
épargné au petit nombre de lecteurs, capables  
de le lire, la peine de lire deux fois la même chose  
dans le livre intitulé ses Œuvres, et dans celui



qu'on appelle ses Lettres. Le Fiers au moins de  
ces Volumes est copié mot pour mot dans l'autre.  
Ce grand homme si éloigné du Charlatanisme, n'au-  
roit point donné au Public des Lettres, qui n'ont  
été écrites à personne, et sur tout ne seroit point  
tombe dans certaines petites fautes, qui ne sont  
point pardonnables qu'à un jeune homme.

Je crois, autant qu'il est possible, que ce n'est point  
l'intérêt de ma profession, qui me fait parler ainsi.  
Mais on me pardonnera de trouver un peu âcher,  
que cet Ecrivain traite le Medecin comme les Libraires,  
il prétend nous faire mourir de jâim. Il ne veut  
pas qu'on paie les Medecins, quand malheureusement  
le malade ne guerit point. On ne paie point, dit-il \*  
un Peintre qui a fait un mauvais tableau. O jeune  
homme que vous êtes dur et injurieux! Le Duc d'Or-  
leans Regent de France, ne paie-t-il pas magnifi-  
quement le barbouillage dont Coipel orna la gale-  
rie du Palais Royal? Un Client prive-t-il d'un juste  
Saluaire son Avocat, parce qu'il a perdu sa cause?  
Un Medecin promet ses soins et non la guerison. Il  
fait ses efforts et on les lui paie. Etoi, seriez vous  
jaloux même de Medecins?

Que diroit, je Vous prie, un homme qui auroit par  
exemple, sous cent ducats de pension pour avoir  
parlé de Mathématique et de Métaphysique, pour avoir  
dessiné deux crapauds et s'être fait prendre avec  
un bonnet fourré, si le Tresorier venoit lui tenir ce



langage: Monsieur, on vous retranche cent  
ducats pour avoir écrit, qu'il y a des astres jais  
comme des meules de moulin; cent autres ducats  
pour avoir écrit qu'une Comette viendra voler  
notre Lune, et porter ses attentats jusqu'au Soleil  
même, cent autres ducats pour avoir imaginé, que  
des Comettes toutes d'or et de Diamant tombe-  
ront sur la terre. Vous êtes taxé à trois cents  
ducats pour avoir affirmé que les enfants se forment  
par attraction dans le ventre de la mère, (a) que l'œil  
gauche attire la jambe droite (b) etc. On ne peut vous  
retrancher moins de quatre cents ducats pour avoir  
imaginé de connoître la nature de l'âme par le moyen  
de l'Opium et en dispoſant des léses de jeans etc.  
Il est clair que le pauvre Philosophe vendrait de  
compte fait toute sa pension. Serait-il bien aise  
après cela que nous autres Medecins, nous nous  
magnifions de lui, et que nous assurions que les  
recompenses ne sont faites que pour ceux qui écrivent  
des choses utiles, et non pas pour ceux qui ne sont  
connus dans le monde que par l'envie de se faire  
connoître.

Ce jeune homme inconsidéré reproche à mes Confrè-  
res Medecins de n'être pas assez hardis. Il dit (a)  
que c'est au hasard et aux nations Sauvages qu'on  
doit les seuls secrets connus, et que les Medecins  
n'en ont pas trouvé un. Il faut lui apprendre, que  
c'est la seule expérience qui a pu enseigner aux  
- (a) Dans les Œuvres et Lettres. (b) Voyez la Venus  
physique. (a) Pag. 200.



hommes les remèdes que fournissent les plantes. Hippocrate, Boerhaave, Cuvier et Senac, n'auraient jamais certainement deviné en voyant l'arbre du Quinquina, qu'il doit guérir la fièvre, ni en voyant la Rhubarbe qu'elle doit purger, ni en voyant des Lavats qu'ils doivent assoupir. Ce qu'on appelle hasard peut seul conduire à la découverte des propriétés des plantes; et les Médecins ne peuvent faire autre chose que de conseiller ces remèdes suivant les occasions. Ils en vivent beaucoup avec le secours de la Chimie, ils ne se vantent pas de guérir toujours, mais ils se vantent de faire tout ce qu'ils sentent pour soulager les hommes. Le jeune plaçant qui les traite si mal, a-t-il rendu autant de services au genre humain que celui, qui tira contre toute apparence de ses portes du tombeau le Maréchal de Saxe après la victoire de Fontenoi?

Notre jeune raisonneur prétend qu'il faut que les Médecins ne soient plus qu'empiriques (b) et leur conseille de bannir la Théorie, et d'être vus d'un homme, qui voudrait qu'on ne se servit plus d'Architectes pour bâtir des maisons, mais seulement de Menuisiers qui tailleraient des pierres au hasard. Il donne aussi le sage conseil de négliger l'Anatomie (c). Nous aurons cette fois-ci les Chirurgiens pour nous. Nous sommes seulement étonnés, que l'Auteur qui a eu quelques petites obligations aux Chirurgiens de Montpellier dans des maladies qui demandaient une grande connoissance de l'intérieur de la tête



et de quelques autres parties du report de l'Anato-  
mie, en dit si peu de reconnaissance  
Le même Auteur, peu d'avant apparemment dans l'  
Histoire, en parlant de rendre les supplices des Crimi-  
nels utiles, et de faire sur leurs corps des experien-  
ces, dit (d) que cette proposition n'a jamais été exé-  
cutée; il ignore ce que tout le monde fait, que du temps  
de Louis XI. on fit pour la première fois en France  
sur un homme condamné à mort, l'épreuve de la  
taille; que la Reine d'Angleterre s'il est l'incru-  
tation de la petite verole sur quatre criminels; et  
qu'il y a d'autres exemples pareilles.  
Mais si notre Auteur est ignorant, on est obligé d'avou-  
er, qu'il a en récompense une imagination singulière;  
il veut en qualité de Physicien, que nous nous servi-  
ons de la force centrifuge pour guérir une apoplexie (e)  
et qu'on fasse pivoter le malade. L'idée à la ver-  
ité, n'est pas de lui, mais il lui donne un air tout  
nouveau.

Il nous conseille (f) d'enivrer un malade de peix  
ragée ou de percer la peau avec des aiguilles. S'il  
exerce jamais la Médecine et qu'il propose de tels  
remèdes, il y a grande apparence que ses malades  
suivront l'avis qu'il leur donne, et ne point payer  
le Médecin.

Mais ce qu'il y a d'étrange, c'est, que ce cruel, enne-  
mi de la Faculté, qui veut qu'on nous retranche notre  
Salaire si immodérablement, propose (g) pour

(d) pag. 198. (e) pag. 200. (f) pag. 206.  
(g) pag. 208.



nous adoucir, de ruiner les malades. Il ordonne  
(car il est despotique) que chaque Medecin ne traite  
qu'une seule infirmité, de sorte que si un homme a  
la goutte, la fièvre, le devotement, mal aux yeux, et  
mal à l'oreille, il lui faudra payer cinq Medecins au  
lieu d'un. Mais peut être aussi que son intention  
est que nous n'ayons chacun que la cinquième partie  
de la retribution ordinaire. Je reconnais bien la ja-  
malice. Bientôt on conseillera aux Devots, d'avoir  
des Directeurs pour chaque vice, un pour l'ambition  
servie des petites robes, un pour la raie ouie cachée  
sous un air dur et imperieux, un pour la rage des ca-  
balers, beaucoup pour des riens, un pour d'autres mi-  
seres; mais ne nous égayons point et revenons à  
nos Souffrances.

Le meilleur Medecin, dit-il, est celui qui raisonne le  
moins. Il paroit être, en Philosophie, aussi fidèle à  
cet Axiome que le Pere Canale l'étoit en Theologie, <sup>ici</sup>  
cependant malgré sa haine contre le raisonnement  
on voit qu'il a fait de grandes meditations sur  
art de devancer les dieux. Premièrement il convient  
avec tous les gens sages, et c'est de quoi nous le célé-  
brons, que nos Peres vivoient nuit à nuit cent soixante  
ans, ayant trouvé tout tout, et infailliblement  
de Leibnitz, que la maturité n'est point l'âge de  
la force, l'âge viril, mais que c'est la mort, il pro-  
pose de reculer ce point de maturité, et comme on  
conserve des dents en les empêchant d'éclorre  
c'est un beau secret, et nous lui conseillons de se



61  
l'autre bien assurer l'honneur de cette Découverte, dans  
quelques Poulaillevs ou par sentence criminelle. de  
quelque Academie.

On voit par le compte, que nous venons de rendre,  
que si ces Lettres imaginaires étoient d'un Président,  
elles ne pourroient être que d'un Président de l'Académie  
et qu'elles sont incontestablement, comme nous l'avons  
dit, d'un jeune homme, qui s'est voulu parer du nom  
d'un Sage, respecté, comme on fait, dans toute l'Europe,  
et qui a consenti d'être déclaré grand homme. Nous  
avons vu quelquefois un Arnauld en Italie, Arlequin  
seigneur en Archevêque, mais on demeloit bien vite.  
Arlequin à la manière dont il donnoit la benediction.  
Et au tant on est reconnu: cela rappelle une Fable  
de la Fontaine:

"Un petit bout d'oreille échappé par malheur

"Dequarrit la gaurde et l'œuvre.

Ici on voit des oreilles tout entières.

(i) les petites maisons de Londres.



Secret  
de  
l'Inquisition  
R O M E

Nous, Pierre Lameraye, etc. Inquisiteur pour la  
Foi, avons lu la Diatribe de M<sup>onsieur</sup> Armaria  
Medecin ordinaire du Pape, sans savoir ce que veut  
dire Diatribe, et n'y avons rien trouvé, de contrai-  
re, à la Foi ni aux Secretaires. Il n'en est pas de même  
des Œuvres et Lettres du jeune Inconnu, de quelle  
sous le nom d'un Président.

Nous avons, après avoir invoqué le St Esprit, trou-  
vé dans les Œuvres, c'est à dire dans l'iniquité  
de l'Inconnu, force propositions lemeraines, mal-  
sonnantes, Revelées et sentant l'hérésie. Nous les  
condamnons collectivement, séparément et respecti-  
vement.

Nous anathématisons, spécialement et particulière-  
ment l'Esai de Symlogie, ou l'Inconnu aveuglé,  
par les principes des enfants de Belia, et accoutumé  
à trouver tout mauvais, infinie contre la parole  
de l'Écriture, la que c'est un défaut de providence,  
que les araignées prennent des mouches, et dans la  
quelle, Symlogie l'Auteur s'est enquis, entendre,  
qu'il n'y a l'autre, preuve de l'existence de Dieu

(a) Œuv. pag. 9.



17  
que dans l'égar à B. Divisé, par A. plus B. Ces  
des caractères étant tirés du Primitive, et véritable-  
ment diaboliques, nous les déclarons appartenir à l'au-  
torité du St. Siège.

Et comme, selon l'usage, nous n'entendons pas un mot  
aux matières, qu'on nomme de Physique, Mathémati-  
que, Dynamique, Métaphysique, etc. nous avons enjoint  
aux révérends professeurs de Philosophie du Collège  
de la Sagesse, d'examiner les livres et les notes  
du jeune Enconu, et de nous en rendre un compte  
fidèle. Ainsi Dieu leur fait en aide.

(b) Oeuv. page 75.



Jugement  
des Protesteurs du Collège  
de la Sapience.

I. Nous déclarons, que les loix sur le choc des corps  
parfaitement durs, sont puériles et imaginaires,  
d'où l'on (aa) qu'il n'y a aucun corps comme parfaite-  
ment dur, mais bien des corps plus durs, sur lesquels  
nous avons en vain tâché d'opérer.

II. Nous avouons, que le produit de l'espace, par la vi-  
tesse, est toujours un minimum (bb) nous l'avons  
tauté; car ce produit est quelque fois un maximum  
comme Leibnitz le pensoit et comme il est prouvé.  
Il paroit que, l'auteur n'a pris que la moitié  
de l'idée de Leibnitz, et en cela nous le censurons  
de l'imputation, qu'il dit qu'on lui a faite, d'avoir  
pris l'idée de Leibnitz toute entière.

III. Nous adhérons en outre à la censure, que Monsieur  
Pignori Maxima Medecin du Pape, et tant d'autres  
ont faite des oeuvres de ce même P. d'Anonyme, et  
sur tout de la Venus philosophique. Nous concevons  
au reste, l'auteur, qu'il n'avoit rien à dire à l'homme.  
S'il en a une à l'oeuvre de la generation, de ne  
plus penser que l'enfant se forme dans l'utero  
par le moyen de l'attraction, et nous l'exhortons  
s'il commet le péché de la chair, à ne pas enlever  
le sort des columbians en amour, ni celui d'un

caa. Deux pag. 4. bb. Deux pag. 75.  
ccc. pag. 278.



des crapaux, et à un tel point le style de Fontenelle, quand la maturité de l'age aura formé le pen

Nous venons à l'examen des Lettres, que nous nous jugeons contenir, par un double emploi, nous les avons tout ce qui est dans les Oeuvres; et nous l'exhortons à ne plus de leur deux fois la même man

chandise. Sous des noms différents, parce que cela n'est pas d'un honnête. Négociant comme il seroit l'être,

### Examen des Lettres

Il faut d'abord que le jeune Auteur apprenne que la prévoyance (ca) n'est point unelle dans l'homme, prévision que ce mot prévision est uniquement consacré à la connoissance par laquelle Dieu voit l'avenir. Il est bon qu'il saine la force des termes avant de se mettre à écrire. Il faut qu'il sache que l'ame ne peut servir point elle même, elle voit ses objets et ne le voit pas, c'est à la condition d'une jeune Esprit peut aisément reformer les erreurs.

Il est faux que la mémoire nous fasse plus savoir que nous gagnons. Plais. L'indicateur nous apprendre que la mémoire, c'est la faculté de retenir les idées et non, sans cette faculté, l'homme ne pourroit rien faire, entendre, ni même percevoir rien, connaître, ni le conduire. Sur rien, qu'il seroit absolument insensé; il faut que le jeune homme consulte sur cela les Philosophes.

III. Nous sommes obligés de déclarer ridicule cette idée (a)

aa' Pag. 3. bb' Pag. 5. ca' Pag. 8.



que l'ame est comme un corps, qui se remet sans cesse  
à son état après avoir agité, et qu'ainsi l'ame revient à son  
état de contentement ou de désordre, qui est son  
état naturel. Le Candidat se est mal exprimé. Il va  
bien dire, apparemment que chacun revient à son cha-  
ractère; qu'un homme, par exemple, après s'être  
divertie de l'air, de l'indolence, revient aux vertus  
ordinaires etc. mais ses vertus si triviales ne doivent  
pas être, redites: c'est le défaut de la jeunesse de croire  
que des choses communes semblent recevoir un caractère  
nouveau, par des circonstances obscures.

IV. Le Candidat se trompe, quand il dit que l'étendue  
n'est qu'une perception de notre ame. Si l'âme n'a  
rien, il verra que l'étendue n'est pas com-  
me son et les couleurs qui n'existent que dans nos sen-  
sations; mais que l'étendue existe indépendamment de  
nos sensations; comme le fait tout observer.

V. A l'égard de la Nation Allemande, qu'il vitupère  
et qu'il traite d'ennemi en termes équivalents, cela  
nous parait ingrat et injuste. Ce n'est pas tout de  
se tromper, il faut être poli; il le veut dire, que le Can-  
didat ait cru inventer quelque chose, après l'avoir dit,  
mais nous dirons à ce jeune homme que ce n'est pas  
lui qui a inventé les bons vers.

VI. Nous craignons que l'Autheur n'insinue à ses Ama-  
teurs quelques petites dénotations de chercher la Pierre  
Philosophale. Car, dit-il, pour quelque aspect qu'on  
la considère, on ne veut en trouver l'impossibilité.



ans l'art est vrai qu'il avoue, qu'il y a de la sagesse à employer  
à son bien à la chercher; mais come en parlant de la  
sagesse du bonheur, il dit qu'on ne veut s'embarquer la  
la sagesse. L'ignorance, et que, venant à un bon de gens  
la sagesse, il se convertit à plus forte raison que, quel-  
ques personnes, le ruinaient à la recherche d'un grand  
bonheur, puis qu'il est sorti de son, ni de le trouver.  
III. Nous savons plusieurs choses qui fatiguent la  
raison et ruinent l'usage de l'ignorance de la sagesse.  
Mais nous voyons, que le bonheur s'avance d'avan-  
ce, le jeune. L'usage de la sagesse a été lument mis en  
les œuvres de. Les bons paus de soude pides, et des  
hommes velus, portant queue, pour s'onder la nature.  
de l'intelligence humaine; qu'avec de l'incertitude et des ré-  
sultats modifiés l'âme, qu'il s'agit de naître. Les inquiétudes  
graves d'autres inquiétudes avec de la sagesse de l'âme,  
et des sagesse avec des sagesse. Nous savons, que  
la sagesse de. L'usage de l'ignorance de la sagesse.  
IV. Mais l'usage de l'ignorance de la sagesse ne sera plus quand il verra,  
que tout le monde peut devenir prophète; car l'usage  
de l'usage ne trouve pas plus de difficulté à voir l'avenir  
que le passé. Il avoue, que les raisons en l'avenir  
de l'astrologie judiciaire, sont aussi fortes que les  
raisons contre elle. Enquise, il assure, que les per-  
ceptions du passé, du présent et de l'avenir ne diffèrent  
ni, que par le degré d'activité de l'âme. Il estime qu'un  
peu plus de chaleur et d'exaltation dans l'imagination  
peut servir à montrer l'avenir, comme la me.

(a) pag. 222 n. 1. p. 177 n. 2. p. 101. n. 3. p. 107.



monstre montre le passé. Nous jugeons unanimement  
que la cervelle est fort exaltée, et qu'il va bien. Les  
prophétiser. Nous ne savons pas encore s'il sera  
Prophète dans son pays, s'il sera des grands ou des  
petits Prophètes, mais nous craignons qu'il ne soit  
Prophète de malheur; puisque dans son Traité du  
bonheur même, il ne parle que d'affliction: il dit sur  
tout (à 179) que tous les bons sont malheureux. Nous ai-  
rons à tous ceux qui le font un compliment de conso-  
lance; mais si son ame exaltée a vu l'avenir, n'y a-t-  
elle pas un peu de ridicule?

1. R. <sup>vous</sup> Il paraît avoir quelque envie d'aller aux Terres  
Australes (B) quoiqu'en lisant son livre on soit tenté  
de croire qu'il en revient; cependant il semble qu'on  
ren qu'on connoît il y a long tems la Terre  
ric Henri, située par de là le quarantième degré de  
latitude méridionale; mais nous l'attribuons qu'on  
au lieu d'aller aux Terres Australes il prétend se  
naviger tout droit de directement. Tous les Vaisseaux  
seigneur ne s'embarquera avec lui. Il doit encore  
être assuré que s'il parvient à l'air, comme il le  
prétend d'un trou qui aille jusqu'au centre de  
la Terre. Ou il veut apparemment se cacher de nous  
d'avoir avancé de telles choses on ne le pourra pas  
dans son trou plus que dans le Soleil.

2. R. Pour conclusion nous venons de le. Par le Dr. Ma-  
ria de, lui écrire. Les Espagnols varient de l'avis  
nous l'exhortons à étudier dans quelque Université  
et à y être modeste.

aa) Laq. 9. 172. 174. 175. 176. 177. 178.



de jamais on en voit quelques Pygadiens vers la Finlande,  
pour vérifier s'il se peut par quelques mesures ce que Newton  
a decouvert par la sublime Theorie de la gravitation  
et des forces centricures, s'il est nommé de ce usage,  
qu'il ne cherche point continuellement à s'élever au dessus  
de ses compagnons, qu'il ne se haste point de se rendre. Peu  
applaudissant la Terre, ainsi qu'on peut s'en porter  
la face, comme si l'on avoit changé la face de l'Univers  
pour avoir été. Je rejoins dans une ville ou il y a un  
monstrueux doigt, qu'il ne cite pas à tout propos le Cercle  
Polaire.

Si quelque Compagnon d'étude vient lui proposer avec amitié  
un avis différent du sien, s'il lui fait contredire qu'il  
appuie sur l'autorité de Leibniz et de plusieurs autres  
philosophes, s'il lui montre en particulier une lettre de  
Leibniz qui contredit formellement notre candidat, que le dit  
candidat n'aille pas s'imaginer sans réflexion et sans  
par tout, qu'on a forgé une lettre de Leibniz pour lui ravir  
la gloire d'être un original.

Il ne prenne pas l'erreur ou il est tombé sur un point  
de Dynamique, absolument inutile dans l'usage, pour un  
secours à l'administration.

Ce camarade qu'on lui a vu communier plusieurs  
fois son ouvrage, sans lequel il se combat avec la science  
et la plus saine, et avec élage, l'impression de son com-  
ment, qu'il le garde bien de vouloir faire passer cet ou-  
vrage, de son amitié pour un crime de lèse Majesté.

Académie.  
Si ce camarade lui a avoué plusieurs fois qu'il lie  
la lettre de Leibniz aux lettres, plusieurs autres, d'un nom-  
bre il y a quelques années que le candidat n'en lève.



pas avançage, avec malignité, qu'il ne le serve, pas d'ou-  
tre près de, mêmes artifices dont quelqu'un est, pour l'us-  
contre, les Mairan, les Castini et d'autres vrais Philosophes  
sont, qu'il n'exige jamais d'un une dispute futile, qu'il ne  
un mot refuse de pour rapporter la même inutile. En 78  
d'une lettre de réprimande, et qu'il refuse ce miracle pour vi-  
le. Semblable il propose l'événement, qu'il ne comence pas, sans  
sans une, quelque, ne tenant, que la vanité veut de nous, im-  
portante, et qu'il ne s'agit point d'intervenir les. Deux s'ap-  
la guerre des mots et des opinions. Une dernière proposition  
être, sur l'ordre, à une grande, d'incertitude pour nous, sans  
donne, on avertit, et pour lui les mains, ainsi de ces  
l'apostrophe à l'origine.  
ve dans une déplorable dispute sur la Dynamique, il ne me  
s'agit point de former par un exploit. Académique, un Pro-  
posant, dans un mois, qu'il ne le s'agit point  
condamner par coutume, comme ayant attaché à la  
gloire, comme, l'orgueil de l'écriture et l'écriture, sur tout  
quand il est évident que, les autres <sup>ont</sup> de réprimande qu'il est  
renouvelé que les autres, sans, nom. Un Président nous  
pas été pour ne qu'on de, les Bureaux nous que, l'un  
du Public.  
il ne cherche point à entendre à personne la liberté,  
une, même, de l'écriture, qu'il pense qu'un homme, nous s'ont  
qui veut de l'écriture, celui qui a raison, le doit donner,  
et même.  
il croit que, tous les gens d'écriture sont égaux, et  
il gagnera à ce, égalité.  
il ne s'agit, jamais de demander qu'on n'imprime  
rien sans l'ordre.



122 // Les jeunes gens par l'exhortation à être docile, à faire des  
études sérieuses et non de caïa de mince; car ce qui un  
jeune homme gagne en intrigue, il le perd en génie; de même  
ce, qui se gagne dans la Mécanique, ce qu'on gagne en l'homme on le perd  
dans l'âme. On n'a eu que trop souvent de jeunes gens  
qui ont commencé par donner de grandes espérances et de  
grands succès, puis on les a vus se perdre dans des  
affaires, dans des intrigues, dans des querelles, dans des  
affaires qui les ont voulu être, ces jeunes gens n'ont pu  
être, ils n'ont pu être, ils n'ont pu être, ils n'ont pu être  
la jeunesse à l'étude et à l'occupation qui a affaibli l'esprit  
et au recueillement qui les a fortifiés; on les a loués et ils ont  
été de ces hommes de merveilles, de récompenses; ils ont voulu paraître  
et ils ont été ce qu'ils étaient, par l'orgueil, dans un superbe  
il ne nous reste d'erreurs est égale à une, l'âme de, ridicules,  
néanmoins vaut son existence.



















